

UN VLSAGE, DES 20.01 11.03 VLSAGES



INSTALLATIONS MULTIMÉDIAS DE NICOLAS CLAUSS, CATHERINE PONCIN, DAMARIS RISCH
Du mardi au dimanche de 14h à 18h. Entrée libre

MANUFACTURE CULTURELLE À ROUBAIX
**LA CONDITION
PUBLIQUE**

14 place Faidherbe Roubaix
www.laconditionpublique.com
03 28 33 48 33



12 mars 2012

☐ **EXPOSITION**

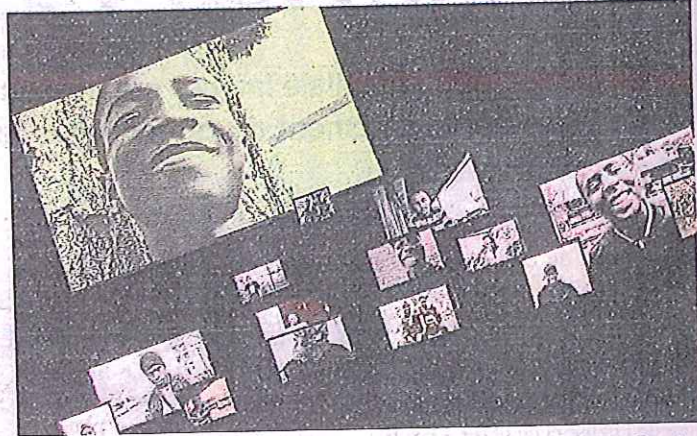
Des visages et des sons pour identité(s)

Hier s'achevait la double exposition « Un visage, des visages », à la Condition publique. L'occasion de creuser la réflexion autour de l'identité et de découvrir une étrange installation, le trombinophone. Ou comment tirer son portrait musical.

Il y a d'abord cette très pudique « Ode à neuf voix » des artistes Catherine Poncin et Damaris Risch, une installation photographique et sonore en forme d'hommage en toute simplicité à neuf habitants du quartier du Pile.

À première vue, des visages d'anonymes. À y regarder de plus près, les héritiers du passé florissant de la cité roubaisienne, avec leur langue d'origine, leurs bribes de souvenirs, leur part d'espoir et leur dose de désillusion. Une installation en forme de ballade, qui met à jour des portraits vivants, à mille lieues des images publicitaires aseptisées. Et bien moins réducteur qu'une simple photo d'identité.

Autre volet de l'expo « Un visage, des visages », le travail de Nicolas Clauss, vaste itinérance filmée d'une dizaine de zones urbaines françaises. Un regard plein d'empathie qui fait voler en éclat le fa-



« Terres arbitraires », installation multimédia de Nicolas Clauss, qui met un visage sur les jeunes de banlieue, émigre bientôt vers Mantes-la-Jolie.

meux stéréotype du « jeune de banlieue » : des Trois ponts aux Pyramides (Essone), du Pile au Mirail (Toulouse), les images nous parlent une nouvelle fois d'identité. Celle que les médias nous assignent, et celle que l'on cherche à construire.

Dernière étape du parcours, plus ludique, celle-là : le trombinophone. Un miroir sans tain attend le ou la curieuse désireuse de se faire tirer un portrait sonore. Une improvisation sonore originale et bienveillante « à la tête du client », signée Laure et Louise de la C^e 2Ailes. ● LOUIS DIEU



Le trombinophone, sorte de portrait musical à la tête du client.

EXPOSITIONS

Un visage, des visages ▶

Deux installations multimédias immersives, créées à la suite de plusieurs mois de rencontres avec les habitants des quartiers du Pile et des Trois-Ponts, à Roubaix : *Terres arbitraires* de Nicolas Clauss et *Ode à neuf voix* de Catherine Poncin et Damaris Risch. Dernier jour, de 14 h à 18 h, à la Condition publique, 14, place Faidherbe à Roubaix. Entrée libre.

© 03 28 33 48 33.

10 mars 2012

EXPOSITION

Dernier week-end pour voir « Un visage, des visages », à la Condition publique

Depuis le 20 janvier, à la Condition publique à Roubaix, deux installations multimédia dites « immersives » mènent les visiteurs en quête de leur identité dans une société étouffée par le chômage, la précarité, l'austérité, le racisme... Trois artistes ont choisi de s'immerger dans deux quartiers de Roubaix, en zone sensible urbanisée. *Terres arbitraires* de Nicolas Clauss propose sur une vingtaine d'écrans plats, des visages, des regards, juste accompagnés d'un « bruit médiatique ». Dans *Ode à neuf voix*, de Catherine Poncin et Damaris Risch, des captures vidéo d'habitants du quartier du Pile sont imprégnées dans le tissu et suspendues en l'air... *Un visage, des visages* est encore visible jusqu'à demain. ■

► De 14 h à 18 h, à la Condition publique, 14, place Faiderbe à Roubaix. Entrée libre. laconditionpublique.com



L'installation « Terres arbitraires », de Nicolas Clauss, veut aller au-delà des clichés médiatiques des jeunes vivant en banlieue.



Terres arbitraires, l'installation immersive qui démonte les clichés sur les banlieues, par Nicolas Clauss, à la Condition publique à Roubaix. © Jean-Jacques Birgé

< 11'03'12 >

"Terres arbitraires", les yeux dans les banlieues

(Roubaix, envoyée spéciale.) Vite vite, puisque c'est ce dimanche le dernier jour pour découvrir à la Condition publique à Roubaix, l'ancienne usine reconvertie en lieu d'art dans le Nord, l'installation de Nicolas Clauss « Terres arbitraires ». Un seul petit dimanche et puis quoi encore... C'est à ça que vous pensez ? Oui, mais le travail en cours de Nicolas Clauss autour de l'immersion (la sienne, dans les « quartiers », puisque c'est ainsi qu'on nomme pudiquement les banlieues, les cités pourries de nos grandes villes) ne s'arrête pas là. La Condition publique est la quatrième étape du projet, qui présente un nouveau montage de l'installation créée en 2010 au Théâtre de l'Agora d'Evry, près de Paris.

Un travail de sape contre le bruit médiatique. C'est l'intérêt de cette proposition artistique de fond. Comme une course d'endurance contre la bêtise et les clichés qu'on associe le plus souvent aux jeunes de ces cités. Comme un travail de sape à mener sur le long terme contre les discours médiatiques, les petites phrases de politiques hâchées menu, qui nous « vendent » de la racaille au pied des cages d'escalier, qui enquillent les clichés sur cette jeunesse qui tient les murs et menacerait carrément la démocratie... La campagne présidentielle charrie son lot

de sentences ou, pire, de non-dits : qui pour revenir avec Nicolas Sarkozy sur ses promesses de plan Marshall des banlieues, qu'il allait « nettoyer au Karcher » ? « Terres arbitraires », d'une toute autre manière, impose sa vision tranquille d'une France métissée chargée en vitalité.

Echanger les regards. L'artiste multimédia Nicolas Clauss, depuis plus de deux ans, sillonne donc cette « zone » française, espace géographique indéterminé dont on parle sans jamais y mettre les pieds, administrativement dénommée ZUS, pour « zone urbaine sensible ». Son travail d'immersion, caméra de poche HD au poing, micro en bandoulière, à la façon d'un journaliste documentariste, est 100% artistique (« je travaille sur l'émotion », dit-il). L'installation vidéo qu'il a imaginée et dans laquelle il plonge le visiteur à la Condition publique cet hiver, à Mantes-la-Jolie ce printemps, à la Cartoucherie de Vincennes avant l'été, crée un dispositif d'écoute troublant, dérangent, qui oblige chacun à se confronter à ces jeunes qui font peur. Une façon de « les regarder dans les yeux, pas de regarder la misère », dit-il. Ces têtes black, blanc, beurs sont-elles ces cailleras que les médias et les politiques stigmatisent sans jamais chercher à les rencontrer ?

Face au spectateur, 28 écrans de toute taille (« Darty-like »), sont posés en cercle presque concentrique, comme pour mieux enserrer le spectateur dans cette scénographie. Le dispositif a l'air simple (des écrans, des visages filmés en gros plan, en noir et blanc, un son spatialisé), et c'est une de ses qualités. Pour une fois, une installation multimédia immersive porte magnifiquement son nom. Pour en rendre compte, tentons donc le découpage, à la recherche de la substantifique moëlle du talent (oui bon, le talent n'a pas de moëlle, c'est une image...).

A propos d'images, justement, quelques vues de l'installation à la Condition publique.

(Diaporama, utiliser le mode plein écran pour afficher les informations).

Ce qui frappe, outre la jeunesse et la « diversité » des visages et expressions, c'est l'humanité qui s'en dégage, mélange de douceur, de vitalité, d'espièglerie, d'énergie. Nicolas Clauss raconte « l'adhésion immédiate » de ceux qu'il a rencontrés : « Quand je leur explique que moi je viens juste pour prendre, que je n'ai rien à donner, je suis artiste, ils répondent : "ah bon c'est cool alors." »

D'Evry à Marseille en passant par Roubaix, les filmages n'ont pas été toujours de tout repos, mais Nicolas Clauss insiste sur la richesse des rencontres. Ruben Djagoue et Sami Moqtassid, deux étudiants apprentis réalisateurs qu'il a croisés aux Pyramides, à Evry, l'ont assisté sur les tournages.

Il n'y a cependant aucun angélisme dans « Terres arbitraires », qui tire son nom d'un verre d'Aimé Césaire : « Il nous reste toujours des terres arbitraires » (« Cadastre », « Ode à la Guinée »). La bande son, un remix savant de discours, extraits de JT, petites phrases de sociologues, forme le tapis sonore du bruit médiatique sur les banlieues. Extrait :

Tour de France des ZUS. Résumons : face au spectateur, une cathédrale d'écrans fait masse, dans ses oreilles circulent ces sons spatialisés en mode aléatoire (la programmation est réglée par Christian Delécluse). L'immersion le place au cœur du dispositif. Et parce que le matériau est vivant, puisque chaque résidence de plusieurs mois permet à Nicolas Clauss d'enrichir la partie vidéo, et d'affiner le propos, son installation elle aussi évolue. Comme si son tour de France des ZUS lui permettait d'ajuster la pièce au plus près du réel.

A sa création, au Théâtre de l'Agora d'Evry en septembre 2010, « Terres arbitraires » a été filmée par la documentariste Françoise Romand :

La bande-son est encore très « politique », forçant un peu le trait sur ce que nous sommes sensé penser de ce décalage son-images.

A la Friche de la Belle de mai à Marseille, lors du festival Instants vidéo, en novembre 2011, l'espace est aéré, le son épuré, le ballet des visages précisé :

En still videos, les visages en gros plan s'enchaînent selon un principe de ballet semi-improvisé, où, par moments, les noms des 750 ZUS françaises s'affichent. Des noms plutôt poétiques d'ailleurs, rappelant qu'il s'agit là de micro-territoires, pas de villes. Les visages sont d'abord sérieux, fermés, sans un sourire, certains ne tiennent pas la durée et le sourire pointe. C'est le seul principe de mise en scène de Nicolas Clauss : filmer des visages en gros plan, en leur demandant de « jouer au jeune de banlieue ».

« Terres arbitraires » n'est pas un documentaire dénonciateur des tensions dans les banlieues, encore moins un projet social pour indigènes de la République. L'installation « s'adresse à ceux qui n'habitent pas dans ces quartiers, l'immersion du regardeur dans le dispositif cherche à leur faire faire le point sur leur façon de réagir », dit encore Nicolas Clauss.

Elle a le mérite de décrasser nos regards, et pourquoi pas, de créer une dynamique : d'Evry à Roubaix, Nicolas Clauss crée de l'art à partir de ces territoires abandonnés. Et quand il dit ne faire que prendre sans donner à ces gens qu'il filme, il ment : il donne de quoi nourrir une « soif de mixité » dont on rêverait que les politiques en campagne la revendiquent enfin...

annick rivoire *POPTRONICS*



La condition Publique présente l'exposition *Un visage, des visages*, du 20 janvier au 11 mars à Roubaix. Il vous reste donc encore quelques jours pour aller admirer les deux installations multimédias immersives :

- *Terres arbitraires* de Nicolas Clauss
- *Ode à neuf voix* de Catherine Poncin et Damaris Risch

La condition Publique est un lieu dédié à l'art « en marge », souvent de l'art numérique ou digital qui a du mal à s'exposer dans les

musées « classiques ». Ses halls, sa **verrière**, son petit salon comme la **rue couverte** juxtaposée sont autant de raisons de s'y déplacer.

Largement récompensé lors de nombreux prix, **Nicolas Clauss** est un artiste affirmé. Habitué aux expositions « solo » ou en groupe, ce touche-à-tout aime travailler les images.

Catherine Poncin est une « **post-photographe** » qui capte les images partout dans son environnement afin d'en retravailler l'aspect historique. Elle aime montrer des tranches de vie actuelle afin de préparer au travail d'historien de demain.

Damaris Risch quant à elle aborde la photographie avec un axe légèrement différent ; elle aime mettre en exergue **la condition humaine**. Les deux artistes partagent néanmoins de nombreux points communs quant à leur passion. Gageons que leur travail saura nous enchanter.

Exposition Un visage, des visages du 20 janvier au 11 mars

Roubaix

http://laconditionpublique.com/pages/programme/programme.php?mois=actuel&annee=actuel&id_evenement=last

8 mars 2012



Quotidien

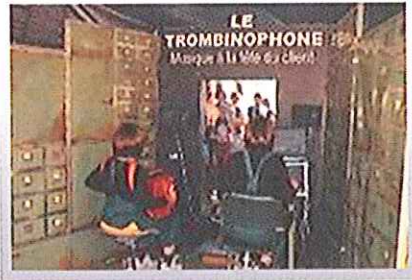
Un visage, des visages ▶

Deux installations multimédias immersives, créées à la suite de plusieurs mois de rencontres avec les habitants des quartiers du Pile et des Trois-Ponts à Roubaix : *Terres arbitraires* de Nicolas Clauss et *Ode à neuf voix* de Catherine Poncin et Damaris Risch. Jusqu'au 11 mars, de 14 h à 18 h, à la Condition publique, 14, place Faidherbe à Roubaix. Entrée libre. © 03 28 33 48 33.

7 mars 2012

Un visage des visages, derniers jours ! ► L'exposition « Un visage, des visages » à La Condition Publique fermera ses portes ce dimanche 11. Il ne reste donc qu'une semaine pour apprécier les deux installations multimédia qui la forment, résultat d'un long travail que les artistes Nicolas Clauss, Catherine Poncin et Damaris Risch ont mené avec les habitants du quartier. Pour ce dernier jour d'exposition « Le trombinophone », spectacle participatif de la compagnie des 2 ailes, est programmé ce dimanche 11, à 14 h et à 16 h 30, dans la rue couverte de la Condition Publique.

Le Trombinophone de la Condition Publique : musique à la tête du client !



L'exposition « Un visage, des visages » s'achèvera avec la venue du trombinophone de la « compagnie des 2ailes ». Nichées dans les entrailles du photomaton, les musiciennes Laure Chailloux et Louise Bronx composent en live votre portrait : mystères et révélations ! Grâce à un miroir sans tain au centre de la structure, les deux musiciennes peuvent observer les personnes qui s'installent et inventer des improvisations musicales «à la tête du client » . Pour cela, elles ont créé des palettes de

sons et de mélodies et puisent dans cette collection qui permet la personnalisation d'un portrait en fonction de différents critères visuels.

Production Métalu à chahuter



La Condition Publique
14, place Faidherbe
BP 90211
F-59054 Roubaix Cedex 1

Billetterie : +33 (0)3 28 33 48 33

res arbitraires de Nicolas Clauss et *Ode à neuf voix* de Catherine Poncin et Damaris Risch.

Jusqu'au 11 mars 2012 à la Condition Publique, 14 place Faldherbe à Roubaix. Visible du mardi au dimanche de 14 h à 18 h. Entrée libre.

« Un visage, des visages »

► La Condition Publique présente l'exposition « *Un visage, des visages* », constituée de deux installations multimédias immersives, créées suite à plusieurs mois de rencontres avec les habitants des quartiers du Pile et des Trois Ponts à Roubaix : Ter-

28 février 2012

MÉTROPOLE LILLOISE

Un visage, des visages ▶

Deux installations multimédias immersives, créées à la suite de plusieurs mois de rencontres avec les habitants des quartiers du Pile et des Trois-Ponts, à Roubaix : *Terres arbitraires* de Nicolas Clauss et *Ode à neuf voix* de Catherine Poncin et Damaris Risch. Jusqu'au 11 mars, du mardi au dimanche de 14 h à 18 h, à la Condition publique, 14, place Faidherbe à Roubaix. Entrée libre. ☎ 03 28 33 48 33.

UN VISAGE, DES VISAGES

infos diffusées par La Condition Publique

du vendredi 20 janvier 2012 au dimanche 11 mars 2012

Installations multimédias



La Condition Publique présente l'exposition **Un visage, des visages** constituée de deux installations multimédias immersives, créées suite à plusieurs mois de rencontres avec les habitants des quartiers du Pile et des Trois Ponts à Roubaix.

L'exposition **Un visage, des visages** est composée de "Terres arbitraires" de Nicolas Clauss, et de "Ode à neuf voix" de Catherine Poncin et Damaris Risch.

horaire :

du mardi au dimanche de 14h à 18h

tarif :

Entrée libre

LA CONDITION PUBLIQUE

14 Place du Général Faidherbe

59100 Roubaix (FR)

tél : +33 (0)3 28 33 48 33

[Contactez-les](#)

[Plan d'accès](#)



0



J'aime

+1

Un visage, des visages

Après *Les enfants de la nuit* et son petit monde à visiter, à ressentir et à partager, la Condition Publique invite à une rencontre avec des gens ordinaires, croisés dans le quartier ou juste un peu plus loin. Une installation moderne et essentielle.

Peu d'oeuvres occupent la vaste halle B de l'établissement roubaisien et pourtant, chacune des deux propositions faites incite et invite à une réflexion profonde sur la façon de regarder ce que l'on appelle encore trop souvent des 'quartiers'. Dans *Terres arbitraires*, Nicolas Clauss met ainsi en parallèle, sur une myriade d'écrans, des images de visages (près de 300), saisis au plus prêt dans différentes expressions avec lesquelles alternent, comme une étrange litanie le nom des 751 Zones Urbaines sensibles. Face aux écrans, plongé dans l'obscurité, le visiteur baigne dans une construction sonore qui mixe discours politiques, regards sociologiques, extraits de publicités anciennes dans un étrange mélange qui, à sa façon renvoie lui aussi une image tronquée de ces secteurs. Une œuvre en évolution constante au fil de ses présentations admirablement pertinente en ces temps où les contre-vérités politiques abondent. Pour leur part, Catherine Poncin et Damaris Risch dans *Ode à neuf voix* proposent une rencontre avec neuf habitants du quartier croisés au gré de promenades et de rencontres autour de la Condition Publique. Croqué par une photo (sur fond de trame textile) et complété par des entretiens filmés autour de souvenirs, de chansons, d'échanges, cette composition moderne donne à voir le quartier sous un jour nouveau. Un vrai plaisir.

Guillaume B.

Un visage, des visages
Jusqu'au 11 mars
La Condition Publique, 14, place
Faidherbe à Roubaix
www.laconditionpublique.com

A voir sur :

<http://www.pluzz.fr/13-avec-vous-en-nord-pas-de-calais-2012-02-07-13h00.html>



Photosapiens.com

Extrait du site <http://www.photosapiens.com>
(magazine et services en ligne pour les photographes)

Ode à neuf voix

Un visage, des visages

Rubrique : Expositions

Un visage, des visages - Ode à
neuf voix, - Installation
multimédia de Catherine Poncin
et Damaris Risch - Du 20 janvier
au 11 mars 2012 - La Condition
publique, Manufacture culturelle
à Roubaix (14 place Faidherbe
59100 Roubaix) - Entrée libre du
mardi au dimanche de 14h à 18h

Un visage, des visages

Lors de leur résidence à la Manufacture culturelle, Catherine Poncin et Damaris Risch ont rencontré les habitants du Pile. Leur « Ode à neuf voix » constituée de portraits vidéo, photographiques et sonores, célèbre avec bienveillance la convivialité de ce quartier populaire, et sa diversité culturelle. Il s'agit moins de raconter le parcours individuel des neuf roubaisiens engagés dans l'aventure, que de recréer le territoire intime de chacun, dans ce qu'il a de singulier et d'universel. Ainsi, sur les écrans vidéo, les visages ralentis de Moussa, Willia ou Alice restent muets jusqu'à ce qu'ils entonnent une chanson : Piaf, Dalida... Empathie. Elle naît aussi des portraits photographiques : en incrustant chaque visage dans un tissu différent, soigneusement choisi dans les archives textiles du musée La Piscine, Catherine Poncin tisse le présent de ses neuf « invités » et le passé de Roubaix, l'ici et l'ailleurs, sa mémoire et la nôtre. Les tissus parlent pour tous. Delphine Séris.

Informations pratiques :

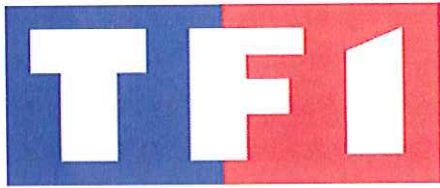
Un visage, des visages - Ode à neuf voix,

Installation multimédia de Catherine Poncin et Damaris Risch

Du 20 janvier au 11 mars 2012

La Condition publique, Manufacture culturelle à Roubaix (14 place Faidherbe 59100 Roubaix)

Entrée libre du mardi au dimanche de 14h à 18h



Zoom sur Roubaix – JT 20h
dimanche 05 février 2012

A voir sur :

<http://videos.tf1.fr/jt-we/zoom-sur-roubaix-6970993.html>



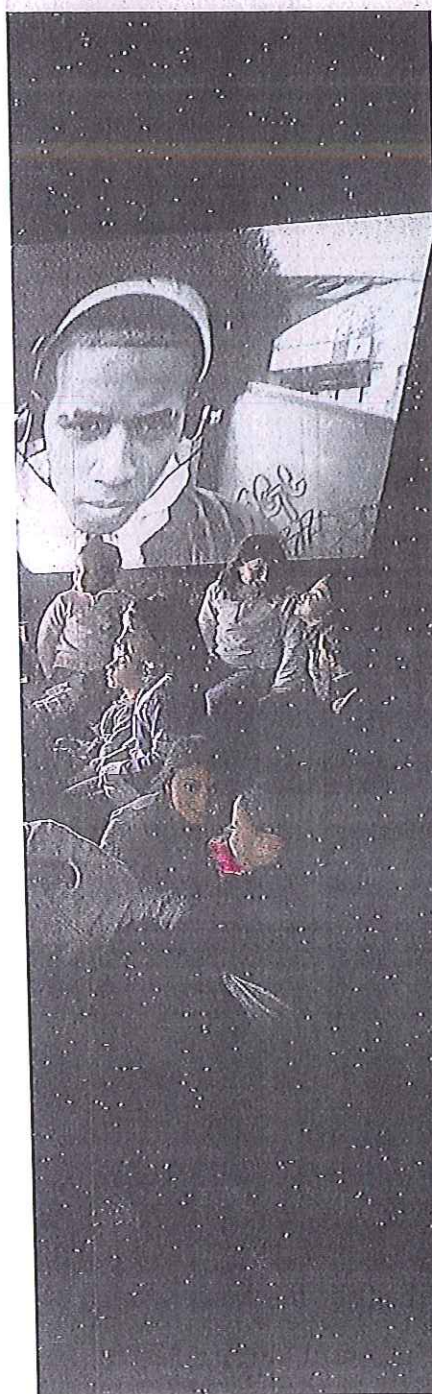
MON DIMANCHE
DÉCOUVERTE

III

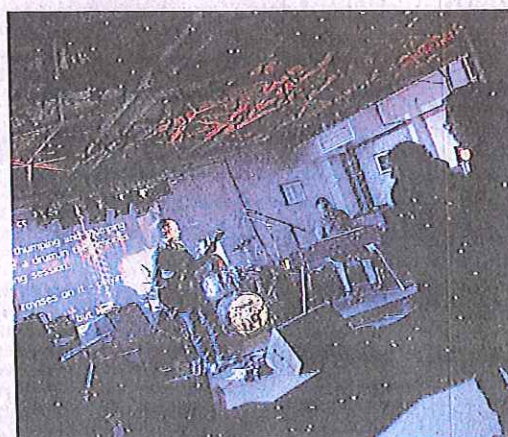
DIMANCHE 5 FÉVRIER 2012 INORD ÉCLAIR

www.nordeclair.fr

multiculturel de proximité



Chaque année, la Condition publique accueille la Braderie de l'art.



Jeudi soir, le groupe régional Overlow s'est produit à la Condition.



Des expositions insolites sont présentées, comme celle dédiée au zoo.

Elle a longtemps été un ancre de l'industrie textile. Pendant tout un siècle, la Condition publique de Roubaix fut un nœud d'activité intense, rythmé par l'incessant ballet des livraisons et des envois de la laine et du coton. L'immense bâtiment arbore encore fièrement les traces de son passé industriel malgré une totale reconversion. Depuis 2004, il s'est ouvert à l'accueil de manifestations culturelles. « L'objectif était de construire un projet en harmonie avec le territoire et ses habitants », explique Anne-Isabelle Vignaud, directrice depuis deux ans. Entre les concerts, les projections de films, le spectacle-vivant... L'équipe s'évertue à établir une programmation dense à destination du public le plus large.

Le jeudi, la Condition publique polarise la vie nocturne roubaisienne en proposant des concerts permettant de découvrir des artistes prometteurs. Ainsi, le 16 février, on pourra y applaudir Dirty Beaches, le groupe du Taïwanais d'origine Alex Zhang Hungtai, musicien de la route, résolument inspiré par le rockab' d'Elvis ou le punk rock de Suicide.

Et l'art habite l'endroit en permanence. Jusqu'au 11 mars, une exposition intitulée *Un visage, des visages*, composée de deux installations multimédias *Terres arbitraires* et *Ode à neuf voix*, créée à la suite de rencontres avec les habitants des quartiers alentours, témoigne de la richesse du facteur multiculturel. L'ouverture à la culture n'est pas oubliée. L'établissement imagine également des projets pour échanger, créer, nourrir l'imaginaire des enfants lors de séances de soutien scolaire. Pôle culturel important, lieu d'éducation populaire et de mémoire, la Condition publique mise sur une programmation éclectique. ●

TEXTES : MATHILDE ESCAMILLA
PHOTOS : HUBERT VAN MAELE

LES PLUS

- ✓ L'endroit préserve la mémoire du bâtiment dont le passé nourrit parfois les travaux d'artistes à l'image de l'exposition « Ode à neuf voix » qui a intégré des motifs « textiles » dans le travail vidéo.
- ✓ Lieu d'éducation populaire, la Condition publique redynamise le quartier du Pile en intégrant les habitants à ses projets.
- ✓ La programmation variée s'adresse à toutes les sensibilités.

LES MOINS

- ✗ Le stationnement de proximité se révèle assez difficile.
- ✗ Le parti pris audacieux de la réflexion artistique dans l'exposition « Ode à neuf voix » peut parfois dérouter l'esprit conventionnel (mais c'est la condition habituelle de l'avant-garde).
- ✗ Les plages d'ouverture sont insuffisantes. La Condition publique ne permet pas des visites permanentes à la manière d'un musée.

PRATIQUE

Exposition « Un visage, des visages » du mardi au dimanche de 14 h à 18 h. Entrée libre. La Condition publique, 14 place Faidherbe à Roubaix. www.laconditionpublique.com

II

**MON DIMANCHE
DÉCOUVERTE**

www.nordeclair.fr

2048. INORD ÉCLAIR | DIMANCHE 5 FÉVRIER 2012

□ DÉCOUVERTE

La Condition publique, pôle



Deux installations multimédias, créées suite à des rencontres avec les habitants, font l'exposition « Un visage, des visages ». Un photomaton permet de laisser une trace de son passage.



▣ BELGIQUE

Peintres belges des années 20

Le FelixArt Museum de Drogenbos reconstitue une expo de 1927. >PAGE V



▣ CINÉMA

Zarafa, adorable girafe

L'animation de Rémi Bezançon va ravir grands et petits ! >PAGE VI



▣ GENS D'ICI

C'est l'année Skip The Use

Un album qui sort demain, « Taratata » et peut-être une Victoire... >DERNIÈRE PAGE

DIMANCHE 5 FÉVRIER 2012 | NORD ÉCLAIR | 1048

www.nordeclair.fr

Nord
éclair

MON DIMANCHE

« Ma Condition à moi »

Son visage apparaît dans l'exposition « Ode à neuf voix » présentée à la Condition publique de Roubaix. Willia Bourdrel, habitante du quartier, est très attachée à ce lieu culturel dans lequel elle s'investit énormément.

MATHILDE ESCAMILLA > roubais@nordecclair.fr

DÉCOUVERTE
CONDITION PUBLIQUE

« Je ne lâcherai jamais la Condition ! » Elle persiste et elle signe. La

Condition publique de Roubaix, manufacture culturelle, représente beaucoup aux yeux de Willia Bourdrel. Pour cette ancienne ouvrière, c'est une seconde famille en quelque sorte. Un endroit formidable qui crée du lien et où elle aime venir passer une grande partie de son temps pour aider, par goût des contacts et des rencontres, mais aussi pour apprécier les événements culturels proposés.

Bénévole depuis deux ans à la Condition publique, Willia n'imagine pas sa vie sans cet engagement : « C'est arrivé un peu par hasard. J'avais entendu dire que la structure cherchait des gens pour aider, alors... ». Elle a participé à l'organisation de défilés « pour bloquer les rues, porter des choses », à la préparation de repas et, tout récemment, à l'élaboration de l'exposition *Ode à neuf voix*, réalisée par les artistes-plasticiennes Catherine Poncin et Damaris Risch.

« Willia La Môme, c'est tout moi »

Avec huit autres habitants du quartier, elle apparaît dans des créations photographiques,



Willia Bourdrel a participé à l'élaboration de l'exposition « Ode à neuf voix ». Un travail agréable. Photo HVM

sonores et vidéo. « Le travail avec les artistes était agréable. Il a permis de faire connaissance avec les autres participants », explique-t-elle. Willia en est fière. Motivé par l'équipe de la Condition publique, ce petit brin de femme très attachant est allé jusqu'au bout de l'aventure. Le visiteur l'entend même chanter le célèbre *Non, je ne regrette rien* d'Édith Piaf avec un beau talent d'interprétation. « Willia

La Môme, c'est tout moi », plaisante-t-elle. Chaque fois, c'était le même rituel : elle enlevait ses lunettes, se passait de la poudre sur le nez et la caméra se mettait à tourner. Elle se souvient de ces séquences de tournage avec bonheur. Elle raconte que son fils se moquait gentiment de son stress parce que, au fond, il sait qu'elle adore ça, donner de son temps, participer à de beaux pro-

jets, se dépasser. Les larmes aux yeux, la voix mal assurée, elle murmure : « Le résultat est super. J'ai beaucoup pleuré en le voyant. Je n'arrive pas à comprendre comment j'ai réussi à faire un truc pareil. » Puis, se ressaisissant, elle essuie une larme qui lui glisse sur la joue. « Si la Condition publique n'était pas là, je resterais enfermée chez moi. » Alors, la reconnaissance lui

Tous les jeudis soirs, elle est aux premières loges des concerts. C'est le moment d'une extraordinaire liberté et d'une folle ambiance.

donne un irrésistible entrain pour parler autour d'elle des événements organisés et leur assurer toute la publicité qu'elle peut : concerts, expositions, spectacles vivants... « Ça marche, les gens viennent voir ». Elle essaie de participer à un maximum de choses. Tous les jeudis soirs, ou presque, elle est aux premières loges des concerts. C'est le moment d'une extraordinaire liberté et d'une folle ambiance. Elle confesse : « Je monte même sur la scène rejoindre les artistes. La première fois, le vigile m'a fait descendre. Maintenant il ne peut plus, ce sont les chanteurs qui me réclament ». Willia assure que s'il y avait davantage de structures culturelles comme celle-ci, favorisant le lien social et organisant des événements d'une belle simplicité, « les gens s'entendraient mieux. Il y aurait moins de heurts. » Habitant le quartier du Pile depuis une dizaine d'années, elle observe souvent la vie du grand bâtiment de sa fenêtre. Elle conclut : « C'est ma Condition à moi. Un bâtiment qui a un avenir radieux devant lui ». ●

LIRE EN PAGES II ET III

JUSTICE

Fauteuils chinois :
Conforama condamné

Un Normand, qui avait développé un eczéma au contact dudit fauteuil, a gagné son procès en référé. > PAGE 29



INTEMPÉRIES

Neige : comment circuler
aujourd'hui et demain

Des perturbations sont attendues, notamment côté bus. > PAGES 2-3 ET 28

N° 35
68^e ANNÉE

DIMANCHE
5 FÉVRIER
2012

Nord éclair
DIMANCHE

www.nordeclair.fr
1 €

42, rue du
Général Sarrail
59100 Roubaix
03.20.250.250

ÉDITION DE ROUBAIX

Sa Condition, c'est Roubaix !

SUPPLÉMENT



Si la Condition publique n'existait pas, Willia resterait sans doute cloîtrée dans sa maison du quartier du Pile. Bénévole depuis deux ans dans ce lieu de culture, d'éducation populaire et de mémoire, elle apparaît même dans l'exposition « Ode à neuf voix ». Rencontre. Photo Hubert Van Meele

> CAHIER CENTRAL

Roubaix
dans le zoom
de Claire Chazal,
ce midi

> NOTRE INTERVIEW EN PAGE 5



Dans notre catalogue :
60 formules de voyages,
circuits, croisières et séjours
au départ de votre région...
Demandez-le !

HAVAS VOYAGES

by Carlson Wagonlit Travel

Lille - 9, rue Faidherbe
Tél: 03.28.14.14.85
ag.lillefaidherbe@carlsonwagonlit.fr

Dunkerque - 1, rue de Bourgogne
Tél. 03.28.66.03.80
ag.ltdunkerque@carlsonwagonlit.fr
et sur www.havas-voyages.fr

ROUBAIX

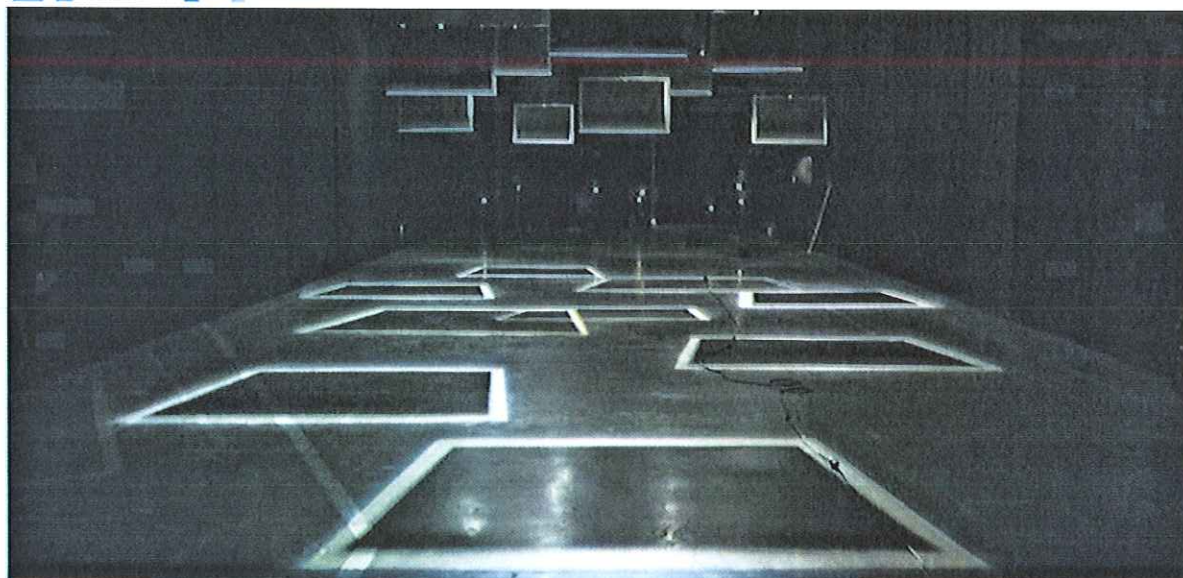
Démarrage en fanfare
pour le restaurant
coopératif la Baraka !
Pages 9 et 12

LEBOOST.COM ACTU À LILLE

UN VISAGE, DES VISAGES

Samedi 04 Février 2012 par [Raf](#)

Du 20 janvier au 11 mars 2012, l'exposition UN VISAGE, DES VISAGES à la condition publique.



La Condition Publique présente l'exposition UN VISAGE, DES VISAGES, constituée de deux installations multimédias immersives, créées suite à plusieurs mois de rencontres avec les habitants du quartier du Pile et des Trois Ponts à Roubaix : [Terres Arbitraires](#) de Nicolas Clauss et [Ode à neuf voix](#) de Catherine Poncin et Damaris Risch.

Et dans le salon rouge, projection de *La caméra change de main*, court métrage de Françoise Romand en résidence dans la région (Tourcoing, Roubaix, Villeeneuve-d'Ascq, Wattrelos) en liaison avec le Fresnoy.

En adéquation avec les œuvres d'UN VISAGE, DES VISAGES, la vidéo nous montre un panoramique circulaire sur fond musical avec des visages qui nous dévisagent, des écrans nous renvoyant nos propres regards.

Exposition visible du mardi au dimanche de 14h à 18h | ENTREE LIBRE
Visite guidée gratuite les samedis et dimanches à 15h

EXPOSITION | 67

texte : C. Delvalleiz - photo : N. Claus

ZUS et coutumes

Que sait-on des quartiers populaires de Mantes-la-Jolie ou des Trois Ponts à Roubaix ? Hormis les clichés rebattus par les médias, pas grand-chose. Créée après des mois de rencontre avec les habitants, l'exposition *Un visage, des visages* en dresse le portrait depuis l'intérieur et bouscule ces stéréotypes.

Catherine Poncin et Damalis Risch ont arpenté la ville de Roubaix pour composer une *Ode à neuf voix*. Présentant neuf habitants du quartier du Pile, l'œuvre s'approprie en trois temps : accueilli par un montage sonore mixant des extraits d'interviews, des bruits de rue et des micro-samples de Jean Kowalski, le public découvre des photographies suspendues puis des « portraits filmés ». Ce choix de dissocier le son, l'image fixe et le mouvement témoigne de la fragmentation de l'être », précise Damalis. Et de conclure : « C'est un long chemin de concilier ses multiples origines, de parvenir à s'affirmer comme individu, puis d'apprendre à vivre avec les autres ».

Sous la cagoule

Lorsque Nicolas Claus mit le cap sur les *Terres Arbitraires* – quelques-unes des 751 ZUS* –, « on le prit pour un *flac* ! », sourit Yassine, habitant des Trois Ponts devenu membre de l'équipe technique. Conçue comme une chanson – avec ses structures répétitives mais aussi des séquences aléatoires –, cette installation oppose l'image et le son, soit les visages des habitants des cités face au « discours malsain, dangereux, bête et méchant des médias et des politiques », explique Claus. A l'heure de la mystification du « jeune de banlieue », ces deux œuvres mettent en avant la face cachée des cités françaises : vivantes, joyeuses, et fières de leur multiculturalisme.

* Charmante abréviation des Zones Urbaines Sensibles définies par les pouvoirs publics en 1996 (les Pyramides à Evry, le Mirail à Toulouse...)

➔ UN VISAGE, DES VISAGES
Jusqu'au 11.05, Roubaix, la Condition Publique, mail:diff@lap-26b.fr (visite guidée les sam & dim à 15h), entrée libre, +33 (0)3 28 33 57 57



EXPOSITIONS

« Un visage, des visages »

► La Condition Publique présente l'exposition « *Un visage, des visages* », constituée de deux installations multimédias immersives, créées suite à plusieurs mois de rencontres avec les habitants des quartiers du Pile et des Trois Ponts à Roubaix : *Terres arbitraires* de Nicolas Clauss et

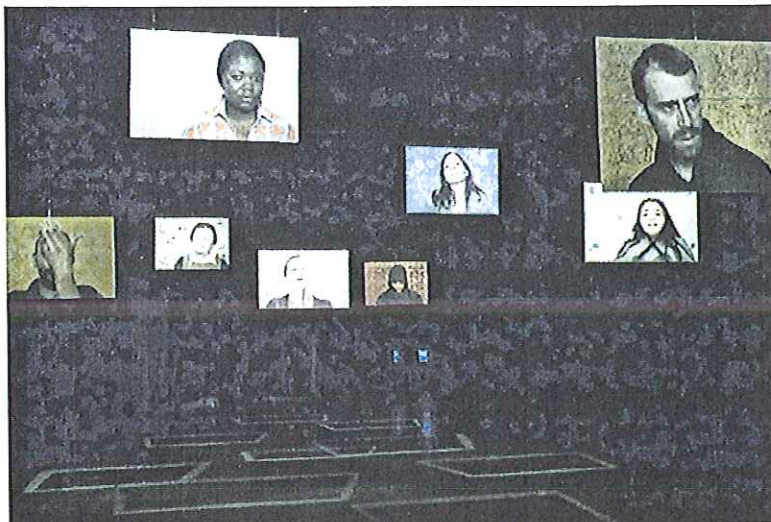
Ode à neuf voix de Catherine Poncin et Damaris Risch.

Jusqu'au 11 mars 2012 à la Condition Publique, 14 place Faldherbe à Roubaix. Visible du mardi au dimanche de 14 h à 18 h. Entrée libre.

A voir sur :

http://www.grandlille.tv/index.php/component/ytsearch/?searchword=expo+un+visage+des+visages&yt_author=grandlilletv





Catherine Poncin
Ode à neuf voix, 2011-2012
Vue de l'installation photographique, Production La Condition Publique, Roubaix

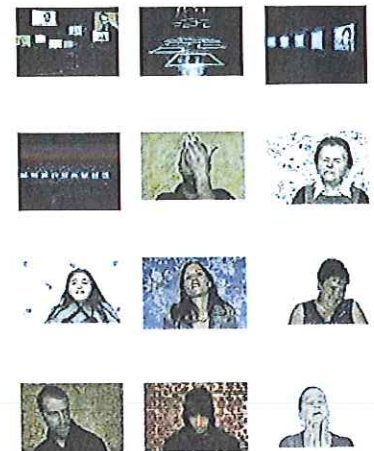
Exposition en cours :

Un visage, des visages, Ode à neuf voix de Catherine Poncin et Damaris Risch. :: Damaris Risch, Catherine Poncin

< >

Du 20/01/2012 au 11/03/2012

La Condition Publique, Roubaix 14, Place Faidherbe



[...] L'ambiance sombre, légèrement scintillante fait apparaître sur fond d'écran blanc et cadres serrés les neuf invités de Catherine Poncin et Damaris Risch.

Un visage, des visages. Dans cette entreprise humble et spectaculaire à la fois, ni la compassion, ni la violence d'un discours convenu, en un mot le sensationnel – vertu, semble-t-il, essentielle de notre culture de communication –, ne trouvent droit de cité.

Et si représenter, c'est une manière de raconter une histoire, celle-ci se déploie en différentes strates. Tout d'abord, elle se donne à voir et s'offre au plaisir des yeux : ici, des séquences vidéo ralenties, d'un noir et blanc contrasté, ailleurs, des visages d'un hyperréalisme touchant. Ou encore des portraits fixes, que Catherine Poncin a placés sur un fond de tissus collectés dans les archives du musée La Piscine, comme autant d'évocations symboliques rappelant à la fois l'histoire de la cité roubaissienne et les trajets de vie de chacun. Pour Maria, qui souvent dodeline de la tête, un motif doux, tout en arabesque ; pour Moussa, du velours en relief qui n'est pas sans rappeler les salons orientaux ; pour Matthieu, le professionnel de l'environnement, la trame dense d'une toile retournée qui dessine

16 des territoires escarpés. Mais représenter, ce peut être également faire entendre : le brouhaha de la ville troué par des bribes de discours d'hommes politiques ou de militants sur les quartiers populaires et leurs représentations sociales dans Terres arbitraires, ou des chansons maladroites dans Ode à neuf voix.

Une présence

Enfin, représenter n'est pas illustrer. Ici, on a simplement affaire à de la présence. Ce ne sont pas Zenab, Alice, Maria, Moussa, Agnès, Abderrahim... qui sont là en personne, mais leur présence. Leurs reflets, à la surface des écrans vidéo, disent ce que sont ces corps : des bouches qui parlent, des oreilles qui écoutent, des yeux dans lesquels s'expriment l'attention à ce qui est dit.[...]

Texte de Frédérique Chapuis dans Un Visage, Des Visages, La condition Publique, Roubaix, 2012.



23 janvier 2012

Exposition *Un visage, des visages* La Condition Publique à Roubaix

Soumis par anne-isabelle.v... (La Condition Publique) le lun, 23/01/2012 - 16:19



Exposition *Un visage, des visages*

Les habitants du Pile et des Trois Ponts vus par trois artistes multimédia.

Du 20.01 au 11.03 La Condition Publique, Roubaix

Un visage, des visages, réunit deux installations multimédia : *Terres arbitraires* de Nicolas Clauss et *Odes à neuf voix* de Catherine Poncin et Damaris Risch.

Dans *Terres arbitraires*, l'artiste organise la confrontation entre 300 portraits vidéo silencieux en noir et blanc de jeunes gens de Roubaix, de Mantes-la-Jolie, d'Evry, de Marseille à une bande son de 20 minutes composée à partir de 200 fragments et de discours sur les quartiers labélisés Zone Urbaines Sensibles.

Avec *Ode à Neuf voix*, les plasticiennes Damaris Risch et Catherine Poncin ont croqué le quartier du Pile à travers 9 portraits qui témoignent de la multiculturalité. Ces visages sont explorés comme des paysages. La photographie fixe des micro-instants, le ralenti vidéo met en valeur des expressions infimes et la création sonore allonge les mots...

Du mardi au dimanche 14h > 18h, gratuit, +33(0)3 38 33 48 33

www.laconditionpublique.com

EXPOSITION

« Un visage, des visages », quête d'identité à la Condition publique de Roubaix

La recherche d'une identité devient une véritable œuvre contemporaine au cœur de la manufacture culturelle de la Condition publique. Depuis vendredi, deux installations multimédia dites « immersives » mènent les visiteurs en quête de leur identité dans une société étouffée par le chômage, la précarité, l'austérité, le racisme...

Trois artistes ont choisi de s'immerger dans deux quartiers de Roubaix, en zone sensible urbanisée. Pour *Terres arbitraires*, Nicolas Clauss insère complètement, et pour la première fois, la vidéo. Sur une vingtaine d'écrans plats, des visages, des regards sont diffusés. Ils sont près de soixante-dix Algériens, dont quelques-uns venant du quartier des Trois-Ponts. Pas un mot, pas un son. « *Seul le bruit médiatique casse l'atmosphère* », explique l'artiste.

Cette réalité sociale est démontrée dans l'installation de Catherine Poncin et Damaris Risch. Dans *Ode à neuf voix*, les deux artistes se lient pour « *associer neuf modèles au patrimoine de Roubaix : le tissu* ». Suspendues en l'air, des



L'installation « Terres arbitraires », de Nicolas Clauss, veut aller au-delà des clichés médiatiques de ces jeunes vivant en banlieue.

captures vidéo d'habitants du quartier du Pile sont imprégnées dans le tissu. L'interculturalité triomphe « *dans ce monde où l'on peine parfois à se faire entendre* ». Et pour créer votre propre identité, essayez

le photomaton pour intégrer l'œuvre finale. ■ K. M.

► « *Un visage, des visages* », jusqu'au 11 mars, du mardi au dimanche de 14 h à 18 h, à la Condition publique, 14, place Faidherbe à Roubaix. Entrée libre. <http://laconditionpublique.com>

22 janvier 2012

Les quartiers du Pile et des Trois Ponts à travers « Un visage, des visages »

À croire que l'actualité économique, sociale, politique... déteint sur les artistes contemporains. Depuis hier et jusqu'au 11 mars, à la Condition Publique de Roubaix, l'exposition « Un visage, des visages » amène les visiteurs à retrouver leur identité dans cette société qui doit faire face au racisme, au chômage, à la précarité... Trois artistes sont venus à la rencontre de Roubaisiens dans les quartiers du Pile et des Trois Ponts, pour aller au-delà des clichés.

PAR KARINE MÉZIÈRE
roubaix@lavoixdunord.fr
PHOTOS « LA VOIX »

« Cette exposition confronte le bruit médiatique et les discours tenus sur les banlieues, à la réalité des visages de jeunes gens croisés notamment à Roubaix », témoigne Anne-Isabelle Vignaud, directrice de la Condition Publique. C'est ce qu'ont voulu démontrer trois artistes sur deux installations multimédias dites « immersives ». « Par la captation de simples regards, le silence et les traits des visages parlent d'eux-mêmes », explique Nicolas Clauss pour son œuvre *Terres arbitraires*, lors de son vernissage jeudi soir. « N'ayez pas peur ça ne mord pas ! », rassure-t-il en entraînant le public vers une salle sombre, ornée d'une vingtaine d'écrans plats de diverses tailles. Là, des visages, des regards. Ils sont Marocains, Algé-



L'installation *Ode à neuf voix* (gauche) et les explications de *Terres arbitraires* de N. Clauss (droite).

riens, Français... C'est la banlieue, aux Trois Ponts, classés zone urbaine sensible (ZUS). Sans un mot mais avec des regards durs, certains sourient, d'autres pas. « Le bruit médiatique vient casser l'atmosphère. On se noie ainsi dans les regards et nous ne sommes plus dans l'ambiance immersive. Chacun doit pouvoir se dire où il en est dans tout ça », exprime Nicolas Clauss, qui utilise pour la première fois la vidéo dans son travail. Il

« Le bruit médiatique vient casser l'atmosphère. On se noie ainsi dans les différents regards. »

aura fallu 300 vidéos et près de 70 personnes sur les écrans pour mener à bien son œuvre. Des personnes, c'est ce dont ont eu besoin Catherine Poncin et Damaris Risch



teurs sont invités à s'asseoir, à poser un casque sur leurs oreilles et à contempler l'œuvre de cette manière ; une autre perspective du parcours de l'image. Quelques mètres plus loin, les mêmes neuf visages réapparaissent, mais chacun sur une télévision. À tour de rôle et de façon aléatoire, ils nous poussent la chansonnète ! « *Cet inter-culturelité des neuf personnes de différentes générations vient du quartier du Pile, classé ZUS. Par la chanson, ces visages, ces voix sont vus, entendus, dans un monde où l'on*

« Nous avons associé neuf modèles au patrimoine de la ville : le tissu, venant du musée la Piscine. »

peine parfois à se faire comprendre », illustre Catherine Poncin. Et pour ne pas paraître inaperçu en allant voir cette exposition à la Condition Publique, n'oubliez pas de passer au photomaton. « Il faut vivre son propre portrait », précisent les deux artistes qui ont installé volontairement cet appareil. Interactivité avec le public et participation de ce dernier pour une œuvre concrète, voilà une idée « identitaire » qui pour 2 € donne droit à deux photos, dont une est à insérer dans une urne... multiculturelle. ■

► Exposition « Un visage, des visages » jusqu'au 11 mars à la Condition Publique, 14 place Faiderbe à Roubaix. Ouvert du mardi au dimanche de 14 h à 18 h. Entrée libre.

EXPOSITION

La Condition retrouve un visage humain

L'an passé, c'est une exposition sur la condition animale qui avait créé l'événement à la Condition publique. Cette fois, le lieu culturel accueille deux installations multimédias centrées sur les visages. Deux regards très différents.

YOUENN MARTIN > youenn.martin@nordecclair.fr

Humanisation ou ré-humanisation sont les maîtres mots de la rentrée de la Condition publique. Après avoir accueilli *Zoonomia* et le lapin géant de Christian Gonzenbach, la « manufacture culturelle » de Roubaix met les visages à l'honneur.

« Un visage, des visages », ce sont en fait deux installations multimédias indépendantes. La première est l'œuvre de Catherine Poncin et Damaris Risch et répond à une commande de la Condition publique. « On avait carte blanche, la seule condition était de travailler avec des habitants du quartier », précise Damaris Risch. Avec leur caméra, les deux artistes ont sillonné le Pile avec l'idée de « reformer un grand corps collectif utopique ».

« On a choisi neuf personnes, poursuit l'artiste, comme le chifre de l'accomplissement. Un peu

plus de femmes que d'hommes, tous d'origine différente. » Pour présenter leurs portraits, les deux artistes ont fait le choix de « fragmenter leur sujet ». Dans *Ode à neuf voix*, chacun est présenté par une photo, une vidéo muette et le son de sa voix. « Quand on est multiculturel, on est fragmenté », explique Damaris Risch. Seul instant où le sujet redevient un tout : quand il chante un air de son enfance. « Le chant est comme un jaillissement... »

Si, avec l'explication de texte, on parvient à comprendre la démarche de ces deux artistes qui travaillaient ensemble pour la première fois, le spectateur risque de ne pas être transporté par une installation somme toute sommaire. Pas sûr que le message passe.

On est plus convaincu par la deuxième exposition, *Terres arbitraires*, de Nicolas Clauss. Celui-ci, sur des écrans de formats variés, présente des portraits filmés dans



Suspendus, les portraits de neuf habitants du Pile formant « le corps collectif utopique » de Damaris Risch et Catherine Poncin.

ce que l'on appelle les « zones urbaines sensibles ». Il a débuté son travail à Évry et l'a poursuivi à Marseille, Mantes-la-Jolie et Roubaix. Filmé en plan serré, le regard fixant l'objectif, des jeunes de banlieue, ceux qui alimentent tant de peurs. L'ambiance sonore est assurée par des extraits sonores de politiques, d'experts, de spécialistes, de journalistes à propos des banlieues. « Je voulais mettre en scène des portraits et les confronter au bruit médiatique », commente Nicolas Clauss.

Images et sons sont diffusés semi-aléatoirement grâce à un programme informatique. Le résultat est parlant. ●

PRATIQUE

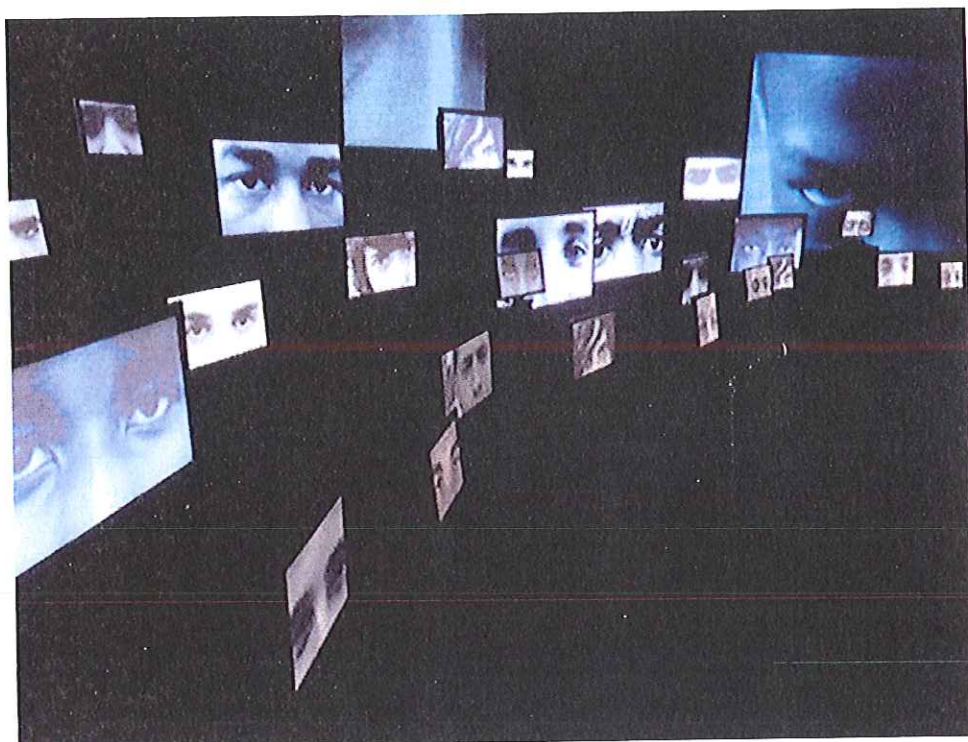
Expositions visibles jusqu'au 11 mars, du mardi au dimanche de 14 h à 18 h, à la Condition publique, place Faidherbe. Entrée libre. Site Web : www.laconditionpublique.com.



MEDIAPART

Terres arbitraires II

20 Janvier 2012 Par Jean-Jacques Birgé



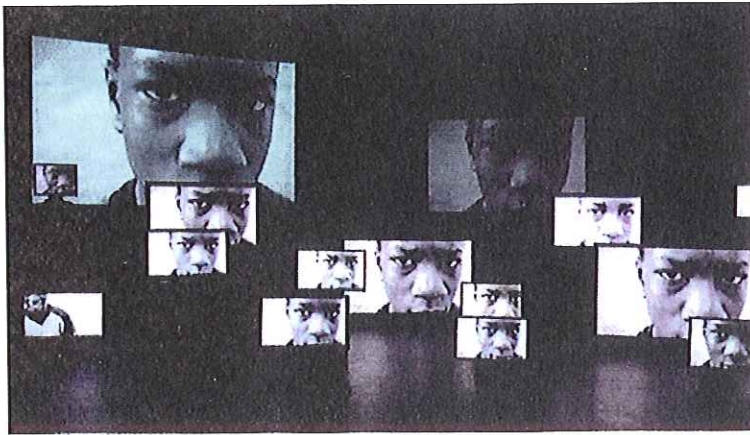
À l'occasion de l'exposition *Un visage, des visages* à La Condition Publique de Roubaix, Nicolas Clauss présente une nouvelle version de son installation vidéo *Terres arbitraires* qu'il avait créée en septembre 2010 au Théâtre de l'Agora d'Évry (blog) et récemment révisée pour La Friche Belle de mai à Marseille (vidéo). Nul besoin de répéter ce que j'écrivais alors sur cette direction radicale de son travail renouant avec ses premières amours pour la psychologie sociale et politisant sa démarche, si ce n'est que l'artiste a continué à filmer les garçons des cités partout où il s'est exposé et que le déploiement sur 28 écrans de toutes tailles, appuyé par une création sonore octophonique, donne tout son sens à cette dénonciation des stéréotypes du "jeune de banlieue" véhiculés par les médias. Cette dimension généreuse met en valeur chacun des 300 portraits, noir et blanc face caméra, sourires radieux derrière le masque, tout en figurant la manifestation unanime des laissés pour compte. Combien de temps entendra-t-on le tic-tac du réveil avant que ne jaillisse l'étincelle révolutionnaire ? Les yeux de ces jeunes gens en disent long sur notre époque. Ici les sirènes sonnent l'alarme plutôt qu'elles ne suscitent des rêves anesthésiants, modèles façonnés par la publicité qui les attire sur des récifs. Le dispositif scénique permet de naviguer parmi les discours qu'engendrent les cités et de confronter nos propres doutes et nos désirs aux regards de cette jeunesse qui se doit d'inventer un avenir.



L'exposition *Un visage, des visages* présente également *Ode à neuf voix*, installation multimédia immersive de Catherine Poncin et Damaris Risch, soulignant encore le remarquable travail d'intervention de La Condition Publique. On rencontre en effet rarement un public socialement aussi mélangé, gageure essentielle de tout centre culturel qui se respecte.

À l'entrée est projeté *La caméra change de main*, un court métrage de Françoise Romand, en résidence dans la région (Tourcoing, Roubaix, Villeneuve-d'Ascq, Wattrelos) en liaison avec Le Fresnoy. En montant un morceau que nous avons joué en duo avec le violoncelliste Vincent Segal sur un panoramique circulaire tourné à tour de rôle par les participants de son atelier, la cinéaste révèle les intentions cachées et des émotions inédites. Le moindre décadre, un flou, une hésitation semblent induits par la musique. Le plan répété devient un bon tour où la magie du cinéma pose clairement le rapport son-image. Comme pour les deux grandes installations, les visages dévisagent, les écrans nous renvoyant nos propres regards, ressort fondateur du cinéma.

Un visage, des visages



Nicolas Clauss

Du 20 janvier au 11 mars 2012 à Roubaix, La Condition Publique présente l'exposition UN VISAGE, DES VISAGES constituée de deux installations multimédias immersives.

Sur le Web

[La Condition Publique](#)

TERRES ARBITRAIRES, une installation de [Nicolas Clauss](#)

Regards coulés sous la capuche, mines renfrognées et sourires soudains, portraits en solitude ou groupes d'amis bras dessus, bras dessous, l'installation de Nicolas Clauss égrène en un noir et blanc lumineux et doux 300 portraits co-construits de jeunes gens qui vivent dans la brique du Nord, dans le béton d'Evry ou les cités de Mantes-la-Jolie.

Les 28 écrans synchronisés composent un amphithéâtre des banlieues, où apparaissent aléatoirement les noms des 1200 quartiers des 751 Zones Urbaines Sensibles inventoriés par l'Etat français : les Pyramides, les Epinettes, les Trois Ponts, le Mirail, l'Estaque... Ces corps mis en scène, qui s'adressent directement à la caméra et donc au spectateur, jouent du stéréotype socialement construit du «jeune de banlieue» et témoignent surtout de la vérité de chacun, dans la beauté de sa jeunesse, de ses doutes et de son désir de vie.

Une création sonore composée à partir de 200 fragments reconstitue le bruit médiatique autour des cités : publicité des années 50 pour les grands ensembles, extraits de journaux télévisés, discours politiques, analyse de sociologues, tensions, paradoxes, mythologies contemporaines et silences suspendus...

Cette installation est un work in progress, qui se poursuivra à Marseille, sur des axes Nord/Sud, Est/Ouest sillonnés par Nicolas

Clauss, peintre venu aux tableaux interactifs et nourrissant sa recherche plastique d'interrogations de plus en plus politiques.

Vidéo de l'installation

Co-production : Nicolas Clauss, La Condition Publique, le ZINC-ECM Friche de la Belle de Mai à Marseille, le Théâtre de l'Agora-scène nationale Evry-Essonne.

En partenariat avec la Maison Populaire de Montreuil et avec le soutien du DICRÉAM (CNC), d'Arcadi et de DRJSCS-DRAC PACA.

ODE À NEUF VOIX · Installation de Catherine Poncin et Damaris Risch

Promenades au hasard des rues, rencontre chez la boulangère, plongée dans les Archives Municipales, recherches à la tissuthèque du musée La Piscine, interview d'historiens du territoire, séjours prolongés dans le quartier du Pile...

Les plasticiennes Damaris Risch et Catherine Poncin ont croqué le Pile à travers neuf portraits, visages explorés comme des paysages, micro-instants fixés par la photographie, expressions infimes déployées par le ralenti-vidéo, agrandissement des mots par la création sonore...

Production : La Condition Publique.

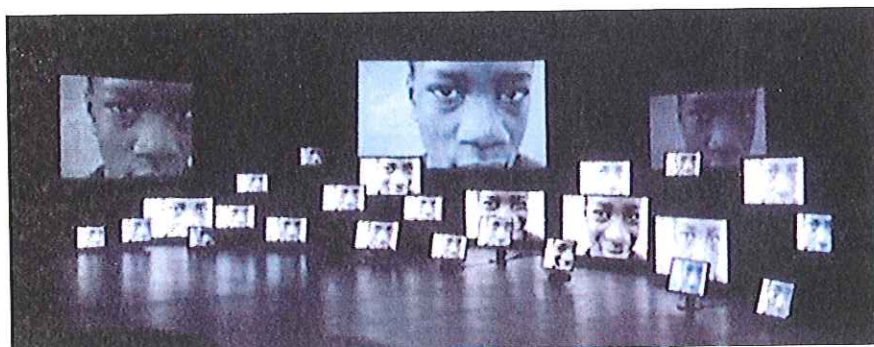
Du 20 janvier au 11 mars 2012

Exposition visible du mardi au dimanche de 14h à 18h

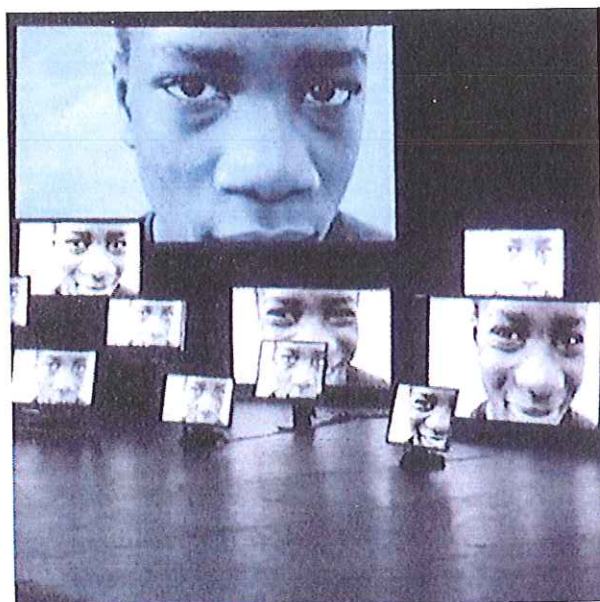
ENTRÉE LIBRE

Visite guidée gratuite les samedis et dimanches à 15h

Visages d'une ville à la Condition publique



La Condition publique présente deux installations multimédias, fruit de rencontres entre les habitants des quartiers du Pile et des Trois Ponts à Roubaix et des artistes Nicolas Clauss, Catherine Poncin et Damaris Risch.



Ils vivent aux Pyramides, aux Epinettes, à l'Estaque ou encore aux Trois Ponts, dans l'une des 751 zones urbaines françaises dites sensibles. Depuis 2010, Nicolas Clauss filme les jeunes citadins au pied des immeubles, seuls ou en groupe, et constitue progressivement une vaste galerie de portraits, visages d'une certaine France. L'artiste a souhaité « *élargir le cadre... ne pas circonscrire le travail à un seul territoire* ». Après Evry, il a donc poursuivi sa série à Montreuil, Mantes-la-Jolie, Marseille et récemment à Roubaix où il fut en résidence à la Condition publique. L'œuvre *Terres arbitraires* est donc ce qu'il est convenu d'appeler un work in progress.

L'installation est composée d'une trentaine d'écrans synchronisés, de différents formats, qui diffusent les visages de ces jeunes, cadrés frontalement. Sur un mode aléatoire apparaissent les noms des 1 200 quartiers qui forment les ZUS. Une bande son composée à partir d'une multitude de fragments –

publicités des années 50 vantant la vie dans les grands ensembles, extraits de journaux télévisés, discours politiques, analyses sociologiques... – accompagne la projection des images muettes. Eloquent !

Les plasticiennes Damaris Risch et Catherine Poncin invitent à découvrir le quartier du Pile à travers les portraits de Zineb, Alice, Wilia, Moussa, Isabelle, Matthieu, Agnès, AbdelKarim et Maria. Rencontrés au hasard des rues, chez la boulangère, aux Archives municipales, au musée la Piscine..., ils témoignent de la richesse culturelle de Roubaix.

Un visage, des visages > Jusqu'au 11/03 à la Condition publique, 14 place Faidherbe à Roubaix. Entrée libre. Tél : 03 28 33 48 33. www.laconditionpublique.com

20 janvier 2012

EXPOSITION

Un visage, des visages ▶

Deux installations multimédia immersives, créées après plusieurs mois de rencontres avec les habitants des quartiers du Pile et des Trois-Ponts, à Roubaix. Par Nicolas Clauss, Catherine Poncin et Damaris Risch. Jusqu'au dimanche 11 mars, du mardi au dimanche de 14 h à 18 h, à la Condition publique, 19, place Faidherbe à Roubaix. Visites guidées tous les samedis et dimanches à 15 h. Entrée libre. © 03 28 33 57 57.

*Voix du Nord
Vendredi 19 janvier*

EXPOSITIONS**« Un visage, des visages »**

► La Condition Publique présente l'exposition « *Un visage, des visages* », constituée de deux installations multimédias immersives, créées suite à plusieurs mois de rencontres avec les habitants des quartiers du Pile et des Trois Ponts à Roubaix : *Terres arbitraires* de Nicolas Clauss et *Ode à neuf voix* de Catherine Poncin et Damaris Risch.

Du 20 janvier au 11 mars 2012 à la Condition Publique, 14 place Faldherbe à Roubaix. Visible du mardi au dimanche de 14 h à 18 h. Entrée libre.

19 janvier 2012

EXPOSITION

Un visage, des visages ▶
Deux installations multimédia immersives, créées après plusieurs mois de rencontres avec les habitants des quartiers du Pile et des Trois-Ponts, à Roubaix. Par Nicolas Clauss, Catherine Poncin et Damaris Risch. Du 20 janvier au 11 mars, du mardi au dimanche de 14 h à 18 h, à la Condition publique, 14, place Faidherbe à Roubaix. Vernissage aujourd'hui à 18 h 30. Visites guidées les samedi et dimanche à 15 h. Entrée libre.
© 03 28 33 57 57.

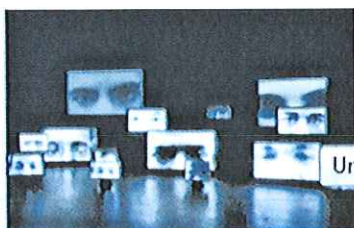
Voix du Nord.

*Jeudi 19 janvier
2012.*

Actualités

> Un Visage, des Visages

UN VISAGE, DES VISAGES du : 20-01-2012 au : 11-03-2012



Un Visage, des Visages

TERRES ARBITRAIRES

Regards coulés sous la capuche, mines renfrognées et sourires soudains, portraits en solitude ou groupes d'amis bras dessus, bras dessous, l'installation de Nicolas Clauss égrène en un noir et blanc lumineux et doux 300 portraits co-construits de jeunes gens qui vivent dans la brique du Nord, dans le béton d'Evry ou les cités de Mantes-la-Jolie. Ces corps mis en scène, qui s'adressent directement à la caméra et donc au spectateur, jouent du stéréotype socialement construit du « jeune de banlieue » et témoignent surtout de la vérité de chacun, dans la beauté de sa jeunesse, de ses doutes et de son désir de vie. Une création sonore composée à partir de 200 fragments reconstitue le bruit médiatique autour des cités.

ODE À NEUF VOIX · Installation multimédia de Catherine Poncin et Damaris Risch, photographies de Catherine Poncin

Promenades au hasard des rues, rencontre chez la boulangère, plongée dans les Archives Municipales, recherches à la tissuthèque du musée La Piscine, interview d'historiens du territoire, séjours prolongés dans le quartier du Pile... Les plasticiennes Damaris Risch et Catherine Poncin ont croqué le Pile à travers neuf portraits : Zineb, Alice, Willia, Moussa, Isabelle, Matthieu, Agnès, AbdelKarim, Maria... visages explorés comme des paysages, micro-instants fixés par la photographie, expressions infimes déployées par le ralenti-vidéo, agrandissement des mots par la création sonore...

Informations pratiques :

Lieu : la Condition Publique, 14 place Faidherbe
Exposition visible du mardi au dimanche de 14h à 18h
Visite guidée gratuite les samedis et dimanches à 15h
ENTRÉE LIBRE

17 janvier 2012

Exposition UN VISAGE, DES VISAGES du 20 janvier au 11 mars



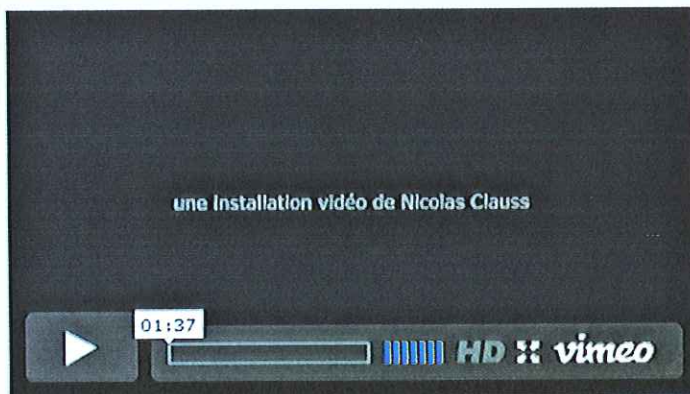
La Condition Publique présente l'exposition *UN VISAGE, DES VISAGES* du 20 janvier au 11 mars à Roubaix.

Elle est constituée de deux installations multimédias immersives :

- *Terres arbitraires* de Nicolas Claus
- *Ode à neuf voix* de Catherine Poncin et Damaris Risch

Vernissage le jeudi 19 janvier à partir de 18h30

TERRES ARBITRAIRES



[Terres arbitraires - Marseille 2011 from Terres Arbitraires on Vimeo.](#)

EXPOSITIONS**Un visage, des visages**

► La Condition publique présente cette exposition constituée de deux installations multimédias, créées après plusieurs mois de rencontres avec les habitants du Pile et des Trois-Ponts à Roubaix.

Du 20 janvier au 11 mars à la Condition publique, 14, place Faldherbe. Entrée libre. Vernissage le jeudi 19 janvier à 18 h 30 avec, à 20 h, un concert du groupe belge alternatif les Janvieristes.